



Images égarées, identités bigarrées

Rik Ceyssens

Abstract. – This article is about identifying and interpreting forgotten pictures from days long gone by, refusing as far as possible to fall in the trap set by a narrow ethnocentrism. On the one hand, we aim to retrieve the time-space stage of events, while focusing on individual actors. On the other hand, we question the “mono-culturalism” so fashionable in the Kasayi province (and elsewhere) since the tribal strife of the nineteen-sixties emphasizing once again the relevancy of the hybrid. [Democratic Republic of the Congo, Luluwa, Luba-Lubilashi, Songye, Kanyok, ethnocentrism, musicology, rattle]

Rik Ceyssens, docteur en Sciences sociales (Anthropologie culturelle) de l'Université Radboud de Nimègue (1984) ; licencié en Archéologie et Histoire de l'art (Arts non-européens) de l'Université libre de Bruxelles (1964). – Il a œuvré dans l'enseignement supérieur à Kananga (Institut supérieur pédagogique, Université nationale du Zaïre, R. D. du Congo), dans le cadre de la Coopération technique belge. – Les principales recherches sur le terrain sont réalisées dans les zones administratives de Tshikapa, Lwiza et Mwene-Ditu. – Publications : voir références citées.

Soixante ans plus tard, C. Petridis republie la photo des danseuses, portant chacune une grappe de petites calebasses-hochets accrochées au bas du dos (1997 : photos 182, 189).² Il établit un rapport entre les “animatrices” et le charme *bwanga bwa Cibola*, caractéristique en pays luluwa pour les femmes éprouvant quelque peine à mettre au monde.³ À l'époque, je lui ai fait part de mes réserves quant à l'emploi de cette photo, plus spécialement sur le danger d'instrumentaliser les danseuses. S'il est vrai que, chez les Luluwa comme ailleurs, les préoccupations de fécondité sont largement répandues, on peut s'attendre, chez eux aussi, à une prophylaxie diversifiée ainsi qu'à une profusion de remèdes, tant au niveau de la morphologie que de la terminologie.

Récemment encore, Petridis a inséré la même photo de Burssens dans le catalogue d'une exposition (2008 : 123). Pour le coup, l'auteur identifie les artistes à des mères de “séries” d'enfants – naissance

1 Introduction

En 1937, le linguiste Amaat Burssens entreprend un voyage d'études en pays lubaphone, d'abord au Katanga occidental (Lwabo, Kamina-Kinda, Bukama ; Guthrie L33), plus ou moins à la remorque des Pères Franciscains, ensuite au Kasayi occidental (Luluabourg, Mikalayi, Dibaya, Tshikapa, Lwiza ; Guthrie L31), dans le sillage cette fois des Pères Scheutistes. Le récit de son voyage sort en pleine guerre mondiale, illustré d'ailleurs de photos de sa main. L'une d'elles nous intéresse particulièrement, y compris la légende qui l'accompagne : “Le village danse (*Bena Luluwa*, Kasayi)” (Burssens 1943 : 5, afb. 3 ; trad. ; voir Fig. 1).¹

1 Burssens était parfaitement conscient du caractère ethnique hybride de ce qu'on appelle aujourd'hui le Kasayi occidental ; son collaborateur et interprète passait pour Luba (1943 : 107, afb. 1, 16). Sans doute était-il familier de l'ouvrage de Maes et Boone témoignant lui aussi d'une présence luba en pays luluwa, né fût-ce que de manière fort succincte et indirecte et sans la marquer sur la carte correspondante (1935 : 112 s.). – Plusieurs publications scientifiques ont paru suite au voyage d'études de 1937 (Burssens 1939, 1946).

2 Petites courges séchées (famille des Cucurbitacées) contenant des pépins.

3 Sur le *bwanga bwa Cibola*, voir notamment McLean (1962 : xxix–xxx), Timmermans (1966 : 22), Neyt (1981 : 189), Maesen (1982 : 55–56), Petridis (2001). En toute honnêteté, aucun auteur n'est à même de donner l'extension ni la compréhension exactes du charme en question, au moment de l'observation, où que ce soit “en pays luluwa”.



Fig. 1 : Territoire (zone) Dibaya, secteur (collectivité locale) Kassangidi : danseuses Beena Kalambaayi (Photo : Amaat Burssens 1937 ; apud Burssens 1943).

d'une fillette Ngalula (ou *Ngalula mukashi*) venant après trois garçons consécutifs, ou celle d'un garçon Ngalamulume (ou *Ngalula mulume*) après trois filles. Pour une raison qui reste à préciser, Petridis persiste à “localiser” et ancrer les danseuses dans le contexte spécifique des naissances problématiques (*bupangù*), bref, à leur rogner les ailes.

2 Les “danseuses rouges” de Katombe et de Mutombo-Katshi

Au cours des années vingt ou trente du siècle dernier (1923–1938), probablement avant le passage de Burssens, le médecin Émile Muller avait réalisé plusieurs prises de vue de danseuses similaires : même coiffure, grosses tresses, même “pièce montée” de petites courges séchées rappelant une pyramide de profiteroles, même large jupette de fibres de liane enroulées au-dessus du pagne, descendant, lui, jusqu’aux genoux (Loos et Buch 2007 : 104 s. ; voir Figs. 2a, 2b).⁴ Faisons remarquer d’emblée qu’à défaut de légende appropriée, rien ne permet aux éditeurs de cet album de situer lesdites danseuses au “sud du Kasai occidental” ! Toutefois, les photos de Muller sont riches en enseignements à plus d’un titre. Ainsi, elles mettent bien en évidence la

morphologie des coiffures féminines, consistant en de fines tresses de cheveux flottant tout autour de la tête ; tantôt, le sommet du crâne est laissé en friche, tantôt, une mèche de cheveux pointe en houppe vers l’avant (Loos et Buch 2007 : 105, 92 s.). Observons aussi et surtout que les danseuses ne sont pas exactement dans le feu de l’action au moment des prises de vue, puisqu’elles portent leur ceinture de danse avec calebasses non pas autour des reins, mais au-dessus des seins. Faisant une pause et accoutrées de la sorte, elles sont musicalement plutôt muettes, pas à même de produire quelque cliquetis rythmique que ce soit.⁵

5 Le 6 mars 1896, le sous-lieutenant Albert Lapière (venant de Kabinda) consacre une réflexion aux coiffures entre Mpafu et la basse Lwembe : “Quant aux femmes elles ont tous les cheveux en longues tresses bouclées entremêlées de cauris, ces tresses retombent des deux côtés, le tout est fortement enduit d’huile de palme mélangée à de la terre rouge” (MRAC-H 1894–96 : 1102/III : #8 ; Michaux 1913 : 335–336). Début 1906, Leo Frobenius (venant de Kanda-Kanda) passe brièvement chez les Luba-Lubilashi et notamment chez les Kalambaayi ; il semble avoir vu chez les jeunes mamans la coiffure caractéristique des danseuses semi-professionnelles (1990 : 51, Reiseroute 2 & 3 ; cf. infra, notre n. 10). Dans les collections de l’ancienne photothèque du Musée de Tervuren, nous trouvons deux portraits en pied d’une femme habillée exactement comme les danseuses de Muller et Burssens : elles exhibent la même coiffure, toutefois sans houppe, et portent la même jupette de fils en travers de la taille, sans ceinture de calebasses. (a) “Femme luba [de passage] à Lusambo” (AP s. d. : photo Jean Claessens) ; (b) “femme muluba de la chefferie Mutombo-Katshi” (AP s. d. : photo Raymond Beeldens). Voilà quelques indices approximatifs et non-limitatifs concernant ce type de coiffure.

4 Émile Muller (1891–1976) fut employé alternativement par la Société internationale forestière et minière (Forminière) et la Compagnie du chemin de fer du Bas-Congo au Katanga (B. C. K.). Celui-là même qui le 12 avril 1970 fit don au Musée de Tervuren de 3 masques “*Babindji-balolo*” (MRAC-E 1970 ; D. E. Muller ; Ceyssens 1995 : 329).



2a



2b

Figs. 2a/2b : Danseuses Beena Kalambaayi (Photo Émile Muller 1923–1938 ; apud Loos et Buch 2007).

En 1928, lors d'une première tournée au Congo Belge, le peintre Fernand Allard l'Olivier réalise à Katombe différentes scènes de danse : (a) "les danseuses rouges", huile sur bois (97,40 × 72,60 cm) ; (b) "danseur de Katompé", huile sur toile (64,50 × 54 cm) ; (c) plusieurs aquarelles.⁶ De prime abord, il saute aux yeux qu'on ne voit pas "les danseuses rouges" de près ; l'artiste semble braquer l'attention plutôt sur le chef de file, qui pourrait bien être le chef tout court, à savoir (M)Buyu-Kasengo-Tshijiba.⁷ Le chef-lieu des Beena Kalambaayi, Katombe, se situe

sur la rive droite du Lubilashi, à peu de distance de Kabinda ; à l'époque coloniale déjà, Katombe était un centre culturellement mixte, où Luba-Lubilashi, Luba-Katanga et Songye cohabitaient.⁸

À l'occasion d'une exposition à Bruxelles, en avril 1929, d'œuvres congolaises d'Allard l'Olivier, le journaliste Chalux écrit : "Entraînons le lecteur aux environs de Kabinda [c'est-à-dire à Katombe] ... et faisons-le assister à la danse des 'femmes rouges'. Rouges, elles le sont de la tête aux pieds, et voici pourquoi : il s'agit de jeunes mamans et la coutume ... veut que, jusqu'au jour du sevrage définitif de son enfant, la mère vive à l'écart de l'époux, soit pendant deux ou trois ans, et que, 'pour le dégoûter', ... elle se peinturlure entièrement en rouge. ... Les cheveux, enduits d'argile couleur de brique et d'huile de palme, sont disposés en une multitude de petites tresses, le corps enduit, de la racine des cheveux aux orteils, est frotté avec la pulpe, presque

6 Le "danseur de Katompé [Katombe]" est conservé au Musée de Tervuren (MRAC-H 1928). Sur Fernand Allard (1883–1933), l'un des artistes métropolitains envoyés au Congo pour célébrer l'œuvre coloniale de la Belgique, voir *La Tribune congolaise* (1928 : 2), Jadot (1952 : cc. 10–13), Thornton (1990 : 113, 126), Cornelis (1994–1995), De Rycke (2003), Lobbes (2009 : 150 s.).

7 À l'époque coloniale, les Kalambaayi ont été successivement dirigés par : (a) Katombe-Kabongo (Nzungula-matanda, "le rassembleur"), décédé le 15 août 1912 ; (b) Ngoyi-Bukonda-Katombe-Tshimukamina ; (c) (M)Buyu-Kasengo-Tshijiba, investi le 17 mars 1927 (1917 ?), décédé le 23 juillet 1945 (ou le 22-07-1944, selon la source) ; (d) né en 1931, son fils, Roger Antoine Katombe-Bengakuna, étant toujours aux études à Bibanga (American Presbyterian Congo Mission), le frère puîné du décédé, Mukadi-Katamba, est provisoirement investi le 6 juin 1946 (ou juin 1945) ; Katombe-Bengakuna est officiellement installé le 23 avril 1958 (Minafet RA 1932–1954b, s. d. ; Casteleyen [C. I. C. M. 1958a]). Plusieurs datations discordantes, et je me dois donc de signaler que je ne suis pas parvenu à consulter la monographie de Mbuyamba (1985).

8 Katombe est situé à la confluence Lwele (Lwil)-Lubilashi (Sankuru) ; les Bakwa Kalonji(-kaa-Cimanga) de Mutombo-Katshi et les Beena Kalambaayi sont voisins, de part et d'autre du Lubilashi (Boone 1961 : 118, carte ; voir Fig. 6). En 1937, l'administration a recensé 66 976 Kalonji et 10 648 Kalambaayi (Minafet RA 1932–1954b). Initialement, la chrétienté de Katombe relève de la mission catholique de Kabinda (1913) ; à partir de 1934, Katombe rejoint la nouvelle mission de Kasansa ; le 2 janvier 1940 est fondée la mission catholique de Katombe, sur la colline Tshimansala, sous le régime du chef Tshijiba. En septembre 1953, y est lancé l'Atelier d'apprentissage artisanal, l'héritier en 1957 de l'école d'art de Gandajika (Ceyssens 2011 : n. 245).

liquide et d'un cramoisi délicat, d'un fruit sauvage qu'on trouve partout" (1929 : 473 s.).⁹

Ces données proviennent-elles du peintre Allard nouvellement rentré de son passage à Katombe ? Ou Chalux s'est-il renseigné personnellement sur le terrain ? Dans la relation de son périple de 1923–1924, cet auteur s'étend amplement sur le parcours Lusambo–Kanda-Kanda, mais il n'y est pas question de "danseuses rouges", ni même de Katombe (Chalux 1925 : 251–298). En ces temps-là, les mamans en période d'abstinence sexuelle se barbouillent effectivement de rouge et se font coiffer d'une façon particulière ;¹⁰ mais de là, à prôner leur affiliation à la troupe de danse comme un privilège exclusif revient, me semble-t-il, à un transfert métonymique abusif. Référence lointaine et indirecte, certes, mais n'allons pas au-delà ; par ailleurs, les danseuses d'Allard l'Olivier ne portent sur le dos ni nourrisson, ni hochet de calebasses !

Dans les mémoires de Marc-Armand Crèvecoeur (*Bwana-Citoko*), nous lisons : "Le 13 juin [1937], le peintre André Hallet, grand ami de M. [Robert] Reisdorff, vint à Kanda-Kanda. Il s'installa dans la maison sise à côté de la mienne et prit tous ses repas chez moi jusqu'au 19 juin. Il fallut lui fournir des modèles folkloriques bien caractéristiques. Je fis venir des dignitaires chargés de tous leurs oripeaux traditionnels ainsi que des *mambombo*, danseuses du chef Mutombo Katshi [Kabengele-Dibwe] des *Bakwa Kalonji*, situés au nord du territoire, qui se couvraient entièrement d'un mélange d'huile de palme et de terre rouge (*tukula*)."^[11] Elles

⁹ Fruit de l'arbuste rocou (*Bixa orellana*). D'autres sources mentionnent la poudre *tukula* provenant de l'arbre *kakula* (L31) (De Clercq et Willems 1960 : 94) ; "nkula : red, pigment made from sandstone from river bed" (L20) (Hersak 1985 : 68, 185 ; Crèvecoeur 2011 : 117). Un portrait de face d'une danseuse rouge est libellée "N'Kula, Kabinda", sûrement pas le nom propre de la femme en question (De Rycke 2003 : 223).

¹⁰ Frobenius confirme grossso modo : "Wenn eine Baluba-Frau [Luba-Lubilashi] ein Kind geboren hat, so geht sie in ihrer ursprünglichen Tracht, d. h. mit einem kleinen Schurz aus Palmfaserstoff vorn und einem langen hinten. ... Außerdem trägt sie die Haare in Strähnen um den Kopf und bemalt sich rot. Sie darf das Kind solange nicht ablegen, die Haare nicht anders ordnen oder etwa mit ihrem Mann schlafen, bis eines Tages der Mann zu dem Kind sagt: 'Bringe mir Feuer zum Anzünden meiner Pfeife', und auch dann nur, wenn das Kind diesen Auftrag erfüllen kann" (1990 : 51 ; nos italiques).

¹¹ Le jeune administrateur territorial assistant se trompe-t-il ? N'est-ce pas par l'entremise du grand chef Kabengele-Dibwe (territoire de Kanda-Kanda) qu'il a fait venir les danseuses de Katombe de la rive droite du Lubilashi (territoire de Ganda-Jika) ? Signalons que dans un autre contexte, Crèvecoeur cite encore les "danseuses rouges de Mutombo Katshi" (2011 : 102). On aurait tort de considérer les "danseuses rouges" comme l'apanage des seuls Beena Kalambaayi.

gesticulaient frénétiquement en agitant de petites calebasses transformées en clochettes et attachées en ceinture autour de la taille. André Hallet peignait vite et bien. Il fit, en quelques jours, un grand nombre de tableaux et obtint l'organisation d'une exposition de ses œuvres qui lui permit d'en vendre quelques-unes. Je le reconduisis à Mwene Ditu" (Crèvecoeur 2011 : 90, 164). Le cliché d'un de ses tableaux paraît plus tard dans *L'Illustration congolaise* (1939 : 7214)¹² avec la légende : "Kanda-Kanda – Danseuses rouges Lomami, dites : Mambombos". À cette époque, Kanda-Kanda est une localité importante, chef-lieu du territoire de Kanda-Kanda auquel ressortissent les Kanyok et bon nombre de Luba-Lubilashi. Depuis l'arrêté royal du 28 mars 1912, Kabinda était le chef-lieu du district du Lomami, comprenant entre autres le territoire de Kanda-Kanda.¹³ "Mambombos" n'est sûrement pas le nom du groupe. Nous avons affaire à un numéro favori de son répertoire : *Maa Mbombw, mwady aa kulel*, "Mère de Mbombw, femme qui enfante".¹⁴ En 1952, probablement à Kanda-Kanda, le musologue sud-africain Hugh Tracey a fixé sur bande magnétique une chanson par Florimon(d) Tshiband(a) intitulée "*Mambombo mwadia kulula [kulela]*" (ILAM 1952). À son tour, le père Albert Feys (Katende-Cyovo) a enregistré en 1975 *Mambombo wadia kulela* chez les Beena Kabangu / Beena Cimasaala, village appartenant aux Kalambaayi de la rive droite ; l'enregistrement a été déposé au Musée de Tervuren (MRAC-M 1975).

Le commandant Charles Dandoy a consacré un reportage photographique à ce même groupe de danseuses semi-professionnelles, probablement vers la fin de son troisième terme de service à la Force publique, lorsqu'il était caserné successivement à Kongolo et à Kabinda (1937–1941 ; voir Fig. 4). On peut imaginer qu'à l'issue de sa carrière militaire

¹² Sur André Hallet (1890–1959), voir la *Biographie coloniale* (1967/VI : cc. 447–450), Devred-Hallet (1988, 1989) et Lobbes (2009 : 155). – Préalablement à sa grande toile à l'huile (80 × 100 cm) (Devred-Hallet 1989 : 201, 32–34), Hallet a peint un petit carton (36,5 × 28 cm) et un panneau (50 × 60 cm), tous les deux à l'huile (1989 : 136, 192). Sur les trois tableaux, les danseuses se distinguent par la ceinture aux calebasses, ainsi que par une houppe de cheveux dressée sur le haut du crâne, bien apparente sur les photos d'Émile Muller et de Marc-Armand Crèvecoeur. (Figs. 2a/2b et Fig. 3).

¹³ "Danseuses rouges du [district du] Lomami", dénomination dépassée en 1937, car on parle dès 1935 du district de Kabinda, au sein de la province de Lusambo (province du Kasayi, à partir de 1947).

¹⁴ Version kanyok de la chanson, complétée et traduite par Timothée Mukash (Kinshasa) : *Maa Mbombw, mwady aa kulel ; cizang cya mpees kii cya cinun*, "Mère de Mbombw, femme qui enfante ; la pièce wax coûte désormais 1 000 francs" (Communication personnelle, 05.01.2015).



Fig. 3 : Danseuses Bakwa Kalonji(-kaa-Cimanga) Bakwa Kalonji(-kaa-Cimanga) (Photo Marc-Armand Crèvecoeur 1937 ; apud Crèvecoeur 2011).

(1947), Dandoy offre ses services à Congopresse, l'organe de presse (et de propagande) de la colonie ; en tout cas, son portfolio de photos a abouti dans les fonds d'Inforcongo.¹⁵ Le reportage de Dandoy fut publié à plusieurs reprises, intégralement

15 Inforcongo, dont, jusqu'à plus ample informé, les négatifs sont égarés (Anonyme 1950).

ou partiellement (*La Revue coloniale belge* 1948 : 796 ; 1954 : 398 ; Verleyen 1950 : 508 s. ; 1956 : 532 s.). Chez Dandoy, la coiffure des femmes, sans houppé, se retrouve systématiquement à l'identique au long du reportage alors qu'on note l'absence occasionnelle de la ceinture de calebasses et l'apparition de bustiers, ainsi que de tissus wax tape-à-l'œil. Les légendes, fournies sans doute par Dandoy lui-même, parlent unanimement de "danseuses *Bansonje*", entendons, du territoire de Kabinda, ce qui, géographiquement, est une restriction importante, puisque l'on compte des Songye dans pas moins de sept zones administratives contigües.¹⁶ Or, dans le reportage figure également le dirigeant ou le meneur de la troupe, qui, lui, est identifié avec précision : "Buya Kasongo, dit Kijiba, chef des *Bena Kalambae*", entendons, Mbuyu-Kasengo-Tshijiba (*Belgique d'Outremer* 1957 : 850) !

Peut-être Dandoy a-t-il fait son reportage à Katombé même, peut-être à Kabinda ou ailleurs encore où la troupe était de passage ? À ses yeux, la troupe était l'affaire des Songye (occidentaux) et il n'est effectivement pas exclu que quelques danseuses ou quelques musiciens de souche Beekaleebwe ou

16 Sans parler des Nsapo-Nsapo, *Been'Ekiye* originaires de Mapenge et installés à l'ombre du poste de Luluabourg (Malandji) depuis 1887–1888, plus précisément à Matamba, sur la route de Demba depuis 1925 environ (Timmermans 1962 : 34, carte 2 ; Maes et Boone 1935 : 209, carte).



Fig. 4 : Danseuses Beena Kalambaayi à Kabinda ? (Photos Charles Dandoy 1940 ? ; apud Verleyen 1950).

même Been'Ekiye en aient fait partie ; mais il est probable que le photographe ait interprété maladroitement les identités ethniques embrouillées aux environs de Kabinda. D'ailleurs, notons que chez Dandoy, les danseuses et leur chef prennent déjà l'apparence d'un groupe folklorique (accoutrement du chef Mbuyu-Kasengo-Tshijiba, wax prints, bus-tiers). – Voilà le dernier témoignage sur le vif, en direct, relatif aux "danseuses rouges". Due pour une bonne part aux chefs Mbuyu-Kasengo-Tshijiba et Kabengele-Dibwe, ainsi qu'à quelques peintres européens, leur renommée n'a pas résisté aux outrages du temps ; ainsi, elles n'ont jamais été mentionnées dans le "Guide du voyageur ..." de l'Office du Tourisme (1949, 1954).

Jadis, les troupes de musiciens et de danseuses, semi-professionnelles et plus ou moins itinérantes, n'étaient pas rares à Lusambo et dans le pays en amont. Le 24 novembre 1891, aux environs de Baatubenge, "Le chef [Kolomonyi] vient saluer les Blancs [Lucien Bia, Émile Francqui, Jules Cornet], accompagné par un orchestre instrumental et vocal qui réjouit fort les porteurs et les soldats" (Cornet 1946 : 169). Le commandant Oscar Michaux (*Cimbalaanga*), dans ses pérégrinations à travers le district Kasayi-Lwalaba (1890–1896), se faisait accompagner de danseuses professionnelles : "À cette époque je m'étais monté une véritable cour. J'avais forcément tous les chefs que j'avais vaincus, à me céder leurs meilleures danseuses, et leurs artistes musiciens. Je m'étais composé un corps de ballet, et une musique ... Je voyageais avec mes danseuses et musiciens, et dans chaque village, quand j'arrivais, il y avait des centaines, parfois des milliers de personnes qui venaient voir passer *Kibalanga*" (van Overbergh 1908 : 511 s.). Hilton-Simpson, au Sankuru de 1907 à 1909, parle de "regularly trained and paid corps of dancers" (1911 : 35 s.). Encore en 1920, le commissaire de district adjoint Lode Achten aime à rappeler "l'âge d'or" du chef de secteur Ferdinand d'Hemricourt de Grunne (*Nkashaama-mwana*), qui à Luluabourg-Malandji (1907–1910) et pour un laps de temps non déterminé disposait d'un corps complet d'animatrices songye (Smets 2011 : 69 ; trad.).¹⁷ Le magistrat Henri Segaert a sans doute eu affaire aux "danseuses rouges du Lomami", sans pour autant les nommer ainsi. "Vers la fin du mois [février 1917], un beau matin, un grand tapage de chant et de musiques indigènes éveille les échos du poste : l'importante tribu des Bena Kalambaïe a été dotée d'un nouveau chef par l'administration territoriale, et celui-ci, en grand cortège, vient se faire investir à

Kabinda. ... Au milieu d'une troupe turbulente, porté dans un hamac garni de peaux de léopard, le jeune chef Bayo[-Katompe]^[18] arrive en fermant le cortège ... des danseurs se contorsionnent au son grave et rythmé des tamtam ; des xylophones monstres accompagnent de leur mélodie la sempiternelle méllopée des chanteurs et des danseuses célébrant la gloire du nouvel élu. ... Après une courte allocution du commissaire de district et la remise des procès-verbaux, sorte de diplôme d'investiture, le cortège se reforme et tous les acteurs noirs de la cérémonie s'en vont fêter au village de Lupungu [Lumpungu-Kawumbu] l'heureux avènement" (1919 : 149 s.).

Les danseuses aux calebasses-hochets de Burssens ne sont pas Luluwa. Pas exactement, osons-nous croire. En 1954, lors de son voyage de collecte dans la savane méridionale du Congo belge, Bert Maesen du Musée de Tervuren a acquis d'une dénommée Makadi une ceinture de calebasses et une sonnette assortie. La vendeuse résidait en pays luluwa, et précise Maesen, dans le territoire Dibaya, secteur Kasangidi, *cisa Fwamba* (MRAC-E 1954 : 70 s, 72 verso ; voir Fig. 5).¹⁹ Par ailleurs, sur la fiche descriptive relative à l'artefact conservé à la section Musicologie (MRAC-M 1953), nous lisons : "Ceinture ornée de 14 calebasses, Dibaya, Luluwa, *Bena Kalambayi*". Or, dans son carnet de voyage, Maesen avait explicitement fait la part entre Luluwa et Kalambaïi : "Attention : *Bena Kalambayi* = Luba !?" (trad.).²⁰ Le terme *cisa(mba)* désigne une parentèle passablement étendue, à savoir le lignage maximal, en fait une catégorie d'inclusion socio-politique, dont la teneur proprement parentale s'avère quelque peu forcée, non décelable, factice même. L'étiquetage de Maesen nous renseigne-t-il sur l'identité de la personne Makadi ? (a) Au cas où, née Luluwa, elle est épousée par un Kalambaïi, elle peut vivre parfaitement à l'aise dans le village de son mari (régime résidentiel viri-patrilocal) et ... même danser à la manière des femmes de souche kalambaïi. (b) Si l'étiquetage concerne le lieu de résidence du couple Makadi – et c'est probablement le cas –, le renvoi par les informateurs au seigneur Mfwamba-Kasongo-Lwaba n'a rien de surprenant.

18 S'agit-il de (M)Buyu-Kasengo (voir note n. 7).

19 Tenant compte de cette récolte de 1954, il est quasi certain que Burssens a photographié les danseuses aux environs de Dibaya où il était effectivement de passage en 1937. Étant donné qu'il a effectué le déplacement Kamina-Luluabourg par train, nous savons également qu'il n'a jamais pu mettre les pieds à Kabinda, ni à Katombe, ni à Mutombo-Katshi. – Vers la fin de l'ère coloniale, le "territoire" de Dibaya comprenait 5 secteurs : Dibanda, Dibataayi, Kamwandu, Kasangidi, Tshishili.

20 En transcrivant les données du terrain sur la fiche analytique, quelqu'un a omis de tenir compte du verso de la page 72.

17 Précédemment, du 29 août 1906 au 11 février 1907, de Grunne était attaché au district Lwalaba-Kasayi à Lusambo.



Fig. 5 : Ceinture de danse récoltée par Bert Maesen dans le secteur Kasangidi, territoire Dibaya (MO.1953.74.4466, collection MRAC Tervuren ; photo Jo Van de Vyver, MRAC ©).

En effet, ils ont tout intérêt à reconnaître ce meneur comme chef et comme “père” protecteur, sans qu'il y ait des liens de parenté réelle avec lui.²¹

Sur le lieu de récolte, Maesen décrit l'objet en question : *bikolokol*, hochets, montés sur une ceinture en fibres *cikusa*. “Le tout est revêtu pour agrémenter fêtes et cérémonies de tout genre” (trad.) ;²² soulignons que les informateurs de Maesen n'émettent aucune exclusive. Une calebasse ouverte sur le côté permet au public d'y glisser une pièce de monnaie, témoignant ainsi de son admiration (Fig. 5). Il est probable qu'au moment de son acquisition par Maesen, la ceinture appartenait en propre à Makadi, qui, croyons-nous, avait jadis fait partie d'une troupe de danse. Contrairement à Burssens, Maesen n'a donc pas assisté à une séance de danse. Il a essentiellement fait la récolte d'un ob-

jet de culture matérielle, vraisemblablement hors d'usage, qu'il s'est contenté de croquer dans son carnet, sans même le photographier. Maesen, ne se rait-ce que par manque de vécu sur le terrain, n'a pas songé à établir le moindre rapport avec les expériences de Burssens. Or, qui sait si la ceinture acquise en 1954 et sa propriétaire ne figurent pas déjà sur la photo de Burssens (1937) ?

La présence de Kalambaayi à Dibaya et ailleurs en pays Luluwa s'explique sur la toile de fond d'un mouvement migratoire séculaire de l'est vers l'ouest, mouvement qui s'est accéléré depuis le dernier quart du XIXe siècle, suite aux incursions esclavagistes arabes, d'une part, à la pénétration colonisatrice européenne, d'autre part.²³ Les Kalambaayi ont-ils, comme tant d'autres Luba-Lubilashi, subi passivement leur sort ? Katombe-Kabongo, “le rassembleur” des Beena Kalambaayi, ainsi que Tshyende-aa-Balongo des Bakwa Kalonji-(kaa-Cimanga), sont au contraire réputés avoir agi proactivement

21 Mfwamba-Kasongo est le père réel des Beena Kashika, père fictif des Bakwa Cilundu et de bien d'autres, tant esclaves domestiques individuels, que groupes d'immigrés. En réalité, en 1954, nous avons affaire à un successeur “positionnel” de Mfwamba-Kasonga-Tshishimbi-Lwaba († 1904), le cinquième pour être précis, à savoir Mfwamba-Lumpungu, investi en 1944 (Ceyssens 2011 : 87, n. 125).

22 “Bij allerlei feesten en plechtigheden gedragen om mee te dansen”. En (tshi-)luba, *cikoloko* signifie la tête ou le col d'une grande calebasse, *cikusa* une espèce de ficus (famille des Moracées) (De Clercq et Willems 1960 : 340, 343). – Nous n'avons trouvé aucun exemplaire de la jupette de fils en travers de la taille dans les réserves du MRAC (voir notre n. 5) ; Maesen n'en a même pas vu *in situ*. Du point de vue musicologique, la jupette joue un rôle-clé : les mouvements au niveau des hanches de la danseuse font que les calebasses viennent frapper les fibres de liane. – Sur Albert Maesen (1915–1992), voir Jacobs (1997).

23 À l'instar de Moritz (1951 : 32), Van Zandjcke méjuge complètement les débuts de cette migration : “En 1895, l'Administration Générale de l'État Indépendant, à Bruxelles, promulgua un décret permettant aux *Baluba* de venir s'installer dans les environs des Postes d'État ou de Mission déjà existants au Kasayi ... Quand le Gouvernement connut cette situation malheureuse, Monsieur d'Eetvelde, Administrateur Général du Département des Affaires Étrangères, fit savoir, au début de 1895, que les *Baluba* qui, pour une raison ou pour une autre, ne voulaient plus rester dans leur région, pouvaient aller s'installer dans les environs des Postes d'État ou de Mission” (1953 : 118 s., 155). Je me permets de mettre en question l'existence dudit décret, dont je n'ai trouvé aucune trace (cf. Ceyssens et Procszyn 2015).

en s'alliant successivement à Kasongo-Tshinyama, Kasongo-Fwamba-Tshishimbi, Mpanya-Mutombo, Lumpungu-Kawumbu et Ngongo-Lutete, en quête surtout de fusils à pierre et de poudre noire. Ce furent notamment les Kalambaayi qui avec Lupaka (Ngongo-Lohaka), commandant au service de Ngongo-Lutete, attaquèrent en mai 1892 les voisins septentrionaux, les Beena Citool(u)(o) (C. I. C. M. : Van Zandijcke ; Storme ; et Mwadyamvita 1987 : 154–156, 158). Opportunistes, les meneurs du Lubilashi se sont fait récupérer comme “auxiliaires” par les maîtres colonisateurs de Lusambo, Paul Le Marinel (*Mwamba-mputu*) et Francis Dhanis (*Mfimbu-mingi*). Ainsi, fin juillet 1895, 33 soldats “révoltés” luba-lubilashi qui, peu avant, s'étaient séparés de leurs frères “tetela”, furent pris en tenaille et anéantis par les guerriers de Lumpungu-Kawumbu et Katombe-Kabongo (Van Zandijcke 1953 : 232 s. ; C. I. C. M. : Casteleyn 1958a ; Storme 1970 : 81).

Bref, il est plus que probable que vers 1890, un noyau de colonie kalambaayi se soit déjà implanté aux environs de Dibaya, à l'ombre et sous l'égide de Mfwamba-Kasonga.²⁴ Et que, “chemin faisant”, Dibaya soit devenu la voie de pénétration préférée pour les Luba-Lubilashi. En 1936, il est question dans le “secteur” Dibaya (arr. n° 268 du 10-09-1936) de “Bena Kalambai” sous la houlette d'un dénommé Kabongo, chef-*capita* – précisément les Kalambaayi que Burssens aurait visités en 1937 (Minafet, RA 1932–1954a).²⁵ Mais cela ne s'arrête pas là. L'administrateur Émile Vallaeys constate que “chaque tribu [luba-lubilashi] est maintenant représentée [en] trois et quatre endroits différents, Hemptinne [Bunkonde], Dibaya, Luluabourg, Demba...” (Minafet RA 1921 : 21). À son tour, Libata découvre des Kalambaayi non seulement dans le secteur des Baluba de Luluabourg (Kananga), mais également dans le secteur des Baluba de Malandji (Muswaswa), où on en dénombrait 597 en 1938 (1987 : 110, 129).

Depuis 1974, la section Musicologie de Tervuren possède une deuxième ceinture de danse kalambaayi, provenant cette fois du Lubilashi (MRAC-M 1974).²⁶ La pièce fut récoltée par Maurits Bequaert, “attaché” à la section d’Anthropologie et de Préhis-

toire depuis 1937.²⁷ De juin 1938 à décembre 1939, le couple Bequaert effectua des fouilles archéologiques à Bibanga, chez les Beena Citoolo du chef Baatubenge.²⁸ Pour clôturer leur campagne, les Bequaert s'offrent un tour de la région environnante (Kabinda, Lubefu, Tshofa, Gandajika ; voir Fig. 6). La fiche analytique du MRAC-M 1974 ne nous apprend pas grand'chose : date de récolte 1939 ; lieu : Kasayi, entendons la province du Kasayi d'avant l'indépendance politique (1960). Ne nous étonnons pas. À la fin de sa vie, en mars 1974, Bequaert a vidé ses tiroirs une fois pour toutes et en a confié le contenu aux bons soins de son ancien employeur : les 132 objets de culture matérielle transférés, dont la ceinture aux calebasses, sont localisés dans la province du Kasayi, tout court, sans plus de précision.²⁹

3 Conclusion

Les données du terrain s'étalent stricto sensu entre 1923 (Muller) et 1954 (Maesen), ne sont guère univoques, nullement claires et distinctes, mais plutôt “imprécises et inachevées” (André Gide). Dame Makadi était Kalambaayi, ne fût-ce que par affinité et par assimilation volontaire ; en tout cas, elle mettait au monde des enfants kalambaayi à part entière. Il arrivait au “courtier” Mbuyu-Kasengo-Tshijiba – au pouvoir depuis 1917, selon d'aucuns, depuis 1927, selon d'autres – d'être qualifié de Songye, méprise d'Européen ; où est le mal, pourvu que les calebasses-“profiteroles” soient drapées de wax et se remplissent de sous ? “Mambombo”, tube cher jusqu'à nos jours tant aux Kanyok qu'aux Luba-Lubilashi, leurs neveux utérins et rivaux.³⁰

Le 17 août 1886, lors d'un “Fürstentag”, Hermann Wissmann (*Kabasubaabo*), Adolphe de Macar (*Makadi*) et 31 chefs coutumiers créent un espace Luluwa, quasi ex nihilo et quasi par décret. Autour d'un centre du pouvoir imbu de fatuité (Kalamba-Mukenge et Beena Kashiyé) et dans le vain espoir de faciliter la cohabitation des autorités locales avec les représentants de l'État indépendant du Congo (1988 : Tafel 21 ; Ceyssens 2005 : 77 s.). De longue date, les mêmes chefs avaient assimilé pleinement

24 Signalons dans les années 1922–1928 une seconde vague de migration de main-d'œuvre le long du rail B. C. K. (Port Francqui [Ileebó] – Bokama). Et, selon Raë, “le développement de Luluabourg pendant la dernière guerre mondiale valut à cette ville une installation supplémentaire de *Baluba* qui y mit les Lulua en sérieuse minorité” (Boone 1961 : 367 ; Muya 1985 : 61–71).

25 Selon la même source, en 1939, la situation démographique pour l'ensemble du “territoire” Dibaya se présente comme suit : 69.287 Luba-Lubilashi, 37.528 Luluwa, 13.984 Kete.

26 Prêtée jusqu'en 2020 au Musical Instrument Museum de Phoenix, Arizona (USA).

27 Sur Maurits Bequaert (1892–1977), voir Anonyme (1972), Van Noten (1989 cc. 38–43) et de Maret (1990).

28 De là, le Tshitolién, ère et culture préhistorique (15.000–3.000 av. J.-C.).

29 Normalement, la collection Bequaert est passée par les mains de Maesen, qui, à première vue et pour une raison que nous ignorons, a omis de faire le rapport avec sa propre trouvaille de 1954.

30 Kabedy, fille du *Mwin Kanyok Ilung-Tshibumb*, n'avait-elle pas épousé Kalonji-Milabi (*waa Cimanga Lwasa Mbute*) (Ceyssens 2003 : 36, 360 ; Crèvecoeur 2011 : 122).

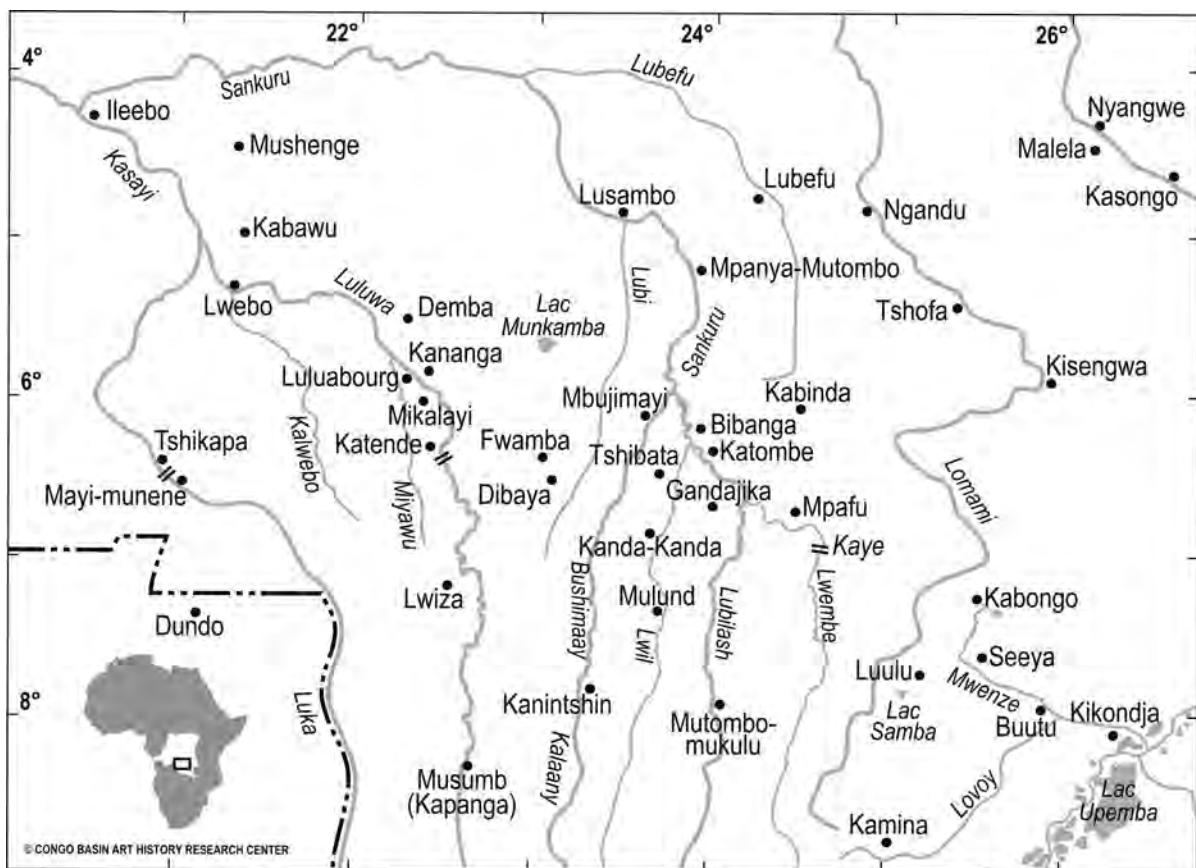


Fig. 6 : Carte de l'entre-Kasayi-Lomami.

leurs esclaves domestiques ("d'intérieur", "du feu-
oyer") et en sus pratiqué la traite d'esclaves. Désor-
mais "affranchissant" les esclaves venant nombreux
de l'est, le colonisateur, qu'il soit administrateur, of-
ficier, missionnaire ou planteur, peut ainsi disposer
de ressources humaines abondantes et bon marché.
Au bout du compte, les cartes de Boone donnent
une idée approximative du caractère ethnique com-
posite de l'aire Luluwa (1961 : 148, 118 ; 1973 :
190). En surnombre dans les centres extra-coutu-
miers (gares, ports, postes administratifs, missions,
écoles), les Luba-Lubilashi produisent et progres-
sivement assument la "core culture" ; très schéma-
tiquement parlant, les nouveaux venus (balungu)
l'emportent sur les périphériques (*bimpulumba*). A
l'occasion de l'émancipation politique nationale et
sous son couvert, les immigrés d'antan, non seule-
ment affranchis, mais structurés (et nommés) entre-
temps à l'image des communautés d'origine (*eth-
nicity shown off*, Mitchell 1956), ont été amenés à
céder la place et à rebrousser chemin, littéralement.
Mêmement, les Kalambaayi ont regagné les terres
ancestrales, voire la ville de Mbujimayi (1959–
1961) (Muya 1985 : 72–91). Depuis lors, cinquante

ans durant, toutes sortes d'instances responsables ont pour ainsi dire marché sur la pointe des pieds, soucieuses de ne pas perturber les nouveaux équilibres socio-politiques. Et tout ce temps-là, les observateurs intéressés (dont je fus) s'accoutumèrent et déployèrent des efforts non négligeables afin d'asseoir et consolider les nouvelles "mono-cultures".³¹

Pouvons-nous, enfin, délester la chimérique uniformité de l'aire Luluwa, notamment en ce qui concerne la culture matérielle, reconstituer tant que faire se peut les passés bigarrés, attentifs aux processus interactifs et intersubjectifs *in situ* et en temps réel, tout en rendant compte de la contribution des uns et des autres, Luluwa, Luba-Lubilashi, Nsapo-Nsapo, Tetela, Européens, Kanyok, Tshokwe et autres Angolais ?

Remerciements : Pierre Buch & Pierre Loos, Guibert Crèvecœur, Rémy Jadilon, Clément Laroy, Timothée Mukash Kalel, Costa Petridis, Bohdan Proczszyn.

³¹ Ainsi, du jour au lendemain, Kanda-Kanda (L31) devenait Kand-Kand (L32).

Références citées

Sources d'archives

- Minafet – Ministère des Affaires étrangères (Bruxelles)**
- RA – Rapport annuel des Affaires indigènes et de la main d'œuvre**
- 1921 Émile Vallaeys, Rapport sur les Baluba. Dibaya 15-03-1921. 25 pp. [(1579) 9052]
- 1932–1954a Territoire de Dibaya (1932–1954). [RA/AIMO 69]
- 1932–1954b Territoire de Kabinda (1932–1954). [RA/AIMO 100 ; 104]
- s. d. Territoire de Tshilenge. [RA/AIMO 173]

- ILAM – The International Library of African Music (Grahamstown, Rhodes University)**
- 1952 Hugh Tracey 1952. *Mambombo mwadia kulula [kulela]*. [TPO422-ABC 11600]

- C.I.C.M. – Archivum centrale (Louvain, Documentatie- en Onderzoekscentrum voor Religie, Cultuur en Samenleving [K.U. L.-KADOC])**

- Casteleyn, André**
- 1958a Het volk van Katombe. Katombe 19-01-1958, 18 pp. [O.II.e.2.4.2]
- 1958b Geschiedenis van de missie van het Onbevlekt Hart van Maria Katombe. 15-07-1958, 6 pp. [O.II.e.2.4.1]

- Storme, Marcel** [3.2]

- Van Zandijcke, Amaat** [P.II.b.12.1.3.1]

- MRAC – Musée royal de l'Afrique centrale (Tervuren)**

- MRAC-E – Section Ethnographie :**
- 1954 Albert Maesen 1954. Veldboek [V. B.] 30.
- 1970 D. E. Muller. [EO 1970.18.1-3]
- s. d. Émile Muller. Dossier ethnographique. [D. E.]

- MRAC-H – Section Histoire coloniale :**
- 1894–1896 Papiers Albert Lapière 1894–1896. (R. G. 1102) [HA.01.0067]
- 1928 Fernand Allard l'Olivier 1928, “Danseur de Katompé”. [HO.0.1.1711]

- MRAC-M – Section Musicologie :**
- 1953 Ceintures de danse. [MO.1953.74.4466]
- 1974 Ceintures de danse. [MO.1974.11.71]
- 1975 Enregistrement Albert Feys 1975. [MR.1977.9.3-2]

AP – Ancienne photothèque :

- Claessens, Jean**
- s. d. “Femme luba [de passage] à Lusambo”. [AP.0.0.11919]
- Beeldens, Raymond**
- s. d. “Femme muluba de la chefferie Mutombo-Katshi”. [AP.0.2.1460]

Littérature

Anonyme

- 1950 Centre d'information et de documentation du Congo belge et du Ruanda-Urundi. Service photographique. Photothèque coloniale. Catalogue. Bruxelles : C. I. D.
- 1972 Maurits Bequaert wordt tachtig, zijn leven en zijn twee reizen naar Zaïre voor de Prehistorie. *Africa-Tervuren* 18/3–4 : 61–63.

Boone, Olga

- 1961 Carte ethnique du Congo. Quart sud-est. Tervuren : Musée Royal de l'Afrique centrale. (Annales, Musée royal d'Afrique centrale, Série in-8°, Sciences humaines, 37)
- 1973 Carte ethnique de la République du Zaïre. Quart sud-ouest. Tervuren : Musée Royal de l'Afrique centrale. (Annales, Musée royal d'Afrique centrale, Série in-8, Sciences humaines, 78)

Burssens, Amaat

- 1939 Tonologische schets van het Tshiluba (Kasayi, Belgisch Congo). Antwerpen: De Sikkel. (Kongo-Overzee Bibliotheek, 2)
- 1943 Wako-Moyo. Zuidoost-Kongo in de lens. Antwerpen: De Sikkel.
- 1946 Manuel de Tshiluba (Kasayi, Congo Belge). Anvers: De Sikkel. (Kongo-Overzee Bibliotheek, 3)

Ceyssens, Rik

- 1995 Face Mask. Bindji. West Kasai. Collected by E. Muller before 1930. In: G. Verswijver et al. (eds.); p. 329.
- 2003 Le roi Kanyok au milieu de quatre coins. Fribourg : Éditions Universitaires. (Studia Instituti Anthropos, 49)
- 2005 La conférence des chefs Lulua, Luluabourg, 17 août 1886. In : J.-L. Vellut (dir.), *La mémoire du Congo. Le temps colonial* ; pp. 74–78. Tervuren : Musée Royal de l'Afrique centrale ; Gand : Éditions Snoeck.
- 2011 De Luulu à Tervuren. La collection Oscar Michaux au Musée royal de l'Afrique centrale. Tervuren : Musée Royal de l'Afrique centrale. (Studies in Social Sciences and Humanities, 172)

Ceyssens, Rik, et Bohdan Procyszyn

- 2015 La révolte de la Force publique congolaise (1895). Paris : L'Harmattan.

Chalux [Roger de Chateleux]

- 1925 Un an au Congo belge. Bruxelles : Albert Dewit.
- 1929 “Au cœur de l'Afrique sauvage” (aquarelles d'Allard l'Olivier). *L'Illustration* (Paris) 87/4521(26.10.) : 471–474.

Cornelis, Sabine

- 1994–1995 Regards d'artistes. La palette et la plume au Congo 1880–1914. 3 vols. Louvain-la-Neuve. [Thèse de doctorat ; Université catholique de Louvain]

Cornet, René Jules

- 1946 Katanga. Le Katanga avant les Belges et l'expédition Bia-Francqui-Cornet. Bruxelles : L. Cuypers. [3. éd.]

Crèvecoeur, Guibert (éd.)

- 2011 Journal d'un commis de l'État au Congo belge, d'après les mémoires de Marc-Armand Crèvecoeur. Paris : L'Harmattan.

Dandoy, Charles

- 1948 Photographie. *La Revue coloniale belge* 3 : 796.
- 1954 Photographie. *La Revue coloniale belge* 9 : 398.
- 1957 Photographie. *Belgique d'Outremer* 12/272 : 850.

De Clercq, August, et Emile Willems

- 1960 Dictionnaire tshiluba-français. Léopoldville : Société missionnaire de St. Paul.

De Rycke, Jean-Pierre

- 2003 Auguste Mambour, Pierre de Vaucleroy, Fernand Allard l'Olivier. In : Jacqueline Guisset (dir.), *Le Congo et l'art belge : 1880–1960* ; pp. 203–223. Tournai : La Renaissance du Livre.

- Devred-Hallet, Christiane**
 1988 André Hallet, 1890–1959. 2 vols. Bruxelles : Les Éditeurs d'Art Associés.
 1989 L'Afrique profonde. André Hallet 1890–1959. Bruxelles : Les Éditeurs d'Art Associés.
- Frobenius, Leo**
 1990 Ethnographische Notizen aus den Jahren 1905 und 1906. IV: Kanyok, Luba, Songye, Tetela, Songo Mono/Nkutu. (Bearb. und hrsg. von Hildegard Klein.) Stuttgart: Franz Steiner Verlag. (Studien zur Kultatkunde, 97)
- Hersak, Dunja**
 1985 Songye. Masks and Figure Sculpture. London: Ethnographica.
- Hilton-Simpson, Melville William**
 1911 Land and Peoples of the Kasai. Being a Narrative of a Two Years' Journey among the Cannibals of the Equatorial Forest and Other Savage Tribes of the South-Western Congo. London: Constable.
- Jacobs, John**
 1997 Albert Maesen. *Mededelingen der Zittingen van de Koninklijke Academie voor Overzeese Wetenschappen* (K.A.O.W.) 43/1: 77–87.
 2015 Maesen (Albert Alfons Leo), Conservator Koninklijk Museum voor MiddenAfrika. In : Biographie belge d'Outre-Mer / Belgische overzeese biografie. Tome 9 ; pp. 255–264. Bruxelles : Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer. [2006]
- Jadot, J.-M.**
 1952 Allard, dit Allard L'Olivier (*Florent-Joseph-Fernand*), Artiste-peintre ... In : Biographie coloniale belge d'Outre-Mer / Belgische Koloniale Biografie. Tome 3 ; pp. 10–13. Bruxelles : Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer. [1950]
 1967 Hallet (André-Jean-Hubert), Artiste-peintre ... In : Biographie belge d'Outre-Mer / Belgische overzeese biografie. Tome 6 ; pp. 447–450. Bruxelles : Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer. [1966]
- Libata, Musuy-Bakul**
 1987 Regroupement des Baluba et ses conséquences géo-politiques dans la périphérie de Luluabourg (1891–1960). *Annales Aequatoria* 8 : 99–130.
- Lobbes, Tessa**
 2009 De artistieke reisbeurs in dienst van de Belgische koloniale propaganda. Het ministerie van Koloniën en de koloniale kunstenaars tijdens het interbellum. *Bijdragen tot de Eigentijdse Geschiedenis* 21: 135–171.
- Loos, Pierre, et Pierre Buch**
 2007 Congo. Itinéraire d'une passion. Photographies du docteur Émile Muller 1923–1938. Milan : 5 Continents.
- Maes, Joseph, et Olga Boone**
 1935 Les peuplades du Congo belge. Nom et situation géographique. Bruxelles : Imprimerie veuve Monnom. (Publications du Bureau de Documentation Ethnographique, Série 2 – Monographies idéologiques, 1)
- Maesen, Albert**
 1982 Statuaire et culte de fécondité chez les Luluwa du Kasai (Zaïre). *Quaderni Poro* 3 : 49–58.
- Maret, Pierre de**
 1990 Phases & Facies in the Archaeology of Central Africa. In: P. Robertshaw (ed.), *A History of African Archaeology*; pp. 109–134. London: James Currey; Portsmouth: Heinemann.
- Mbuyamba, Katshabala wa Nnana**
 1985 Histoire Luba. Ethnie de Bena-Kalambayi, 1880–1984. Kinshasa : Éditions Renaissance Africaine.
- McLean, David Alexander**
 1962 The Sons of Muntu. An Ethnological Study of the Bena Lulua Tribe in South Central Congo. Johannesburg: The University of the Witwatersrand. [MA Thesis]
- Michaux, Oscar**
 1913 Carnet de campagne. Au Congo. Épisodes & impressions de 1889 à 1897. Namur : Dupagne-Couret. [1907]
- Mitchell, James Clyde**
 1956 The Kalela Dance. Aspects of Social Relationships among Urban Africans in Northern Rhodesia. Manchester: Manchester University Press. (The Rhodes-Livingstone Papers, 27)
- Moritz, Benoît**
 1951 La fondation du poste de Luluabourg (Malandji). *Lovania* 19 : 18–34.
- Muya bia Lushiku Lumana**
 1985 Les Baluba du Kasai et la crise congolaise (1959–1966). Lubumbashi : Édition de l'auteur.
- Mwadyamvita, Lazare-Marie Mpozi**
 1987 Lwendo Iwa Baluba. Kananga : Imprimerie Katoka. [2nd Ed.]
- Neyt, François**
 1981 Arts traditionnels et histoire au Zaïre. Cultures forestières et royaumes de la Savane. Bruxelles : Société d'Arts primitifs. (Publications d'histoire de l'art et d'archéologie de l'Université Catholique de Louvain, 29)
- Office du Tourisme du Congo Belge et du Ruanda-Urundi**
 1949 Guide du voyageur au Congo Belge et au Ruanda-Urundi. Bruxelles : R. Dupriez.
- Overbergh, Cyrille van**
 1908 Les Basonge (État ind. du Congo). Bruxelles : Albert De Wit ; Institut international de bibliographie. (Collection de monographies ethnographiques ; Sociologie descriptive, 3)
- Petridis, Constantine**
 1997 Of Mothers and Sorcerers. A Luluwa Maternity Figure. *African Art at the Art Institute of Chicago* 23/2 : 182–195, 198–200.
 2001 A Figure for Cibola. Art, Politics, and Aesthetics among the Luluwa People of the Democratic Republic of the Congo. *Metropolitan Museum Journal* 36 : 235–258.
 2008 Art and Power in the Central African Savanna. Mercatorfonds : The Cleveland Museum of Art.
- Raë, Marcellin**
 1961 Notes d'histoire et de droit coutumier sur le litige Luluwa-Baluba avant le 30 juin 1960. *Académie royale des Sciences d'Outre-Mer. Bulletin des séances* 7/3 : 366–381.
- Segaert, Henri**
 1919 Un terme au Congo Belge. Notes sur la vie coloniale, 1916–1918. Bruxelles : A. Van Assche.
- Smets, Jos**
 2011 Moyo Komissele! Lode Achten, koloniaal ambtenaar in Kongo. Bree: Vertelpunt Uitgevers.

Storme, Marcel

- 1970 La mutinerie militaire au Kasai en 1895. Introduction. Bruxelles : Académie royale des Sciences d'Outre-Mer. (Koninklijke Academie voor Overzeese Wetenschappen, Klasse voor Morele en Politieke Wetenschappen, N.R., 38/4)

Thornton, Lynne

- 1990 Les Africanistes. Peintres, voyageurs ; 1860–1960. Courbevoie : ACR Édition.

Timmermans, Paul

- 1962 Les Sapo Sapo près de Luluabourg. *Africa-Tervuren* 8/1–2 : 29–53.
1966 Essai de typologie de la sculpture des Bena Luluwa du Kasai. *Africa-Tervuren* 12/1 : 17–27.

Van Noten, F.

- 1989 Bequaert (Maurits Leopold Maria), Ingenieur, Ornitholoog, Archeoloog ... In : Biographie belge d'Outre-Mer / Belgische overzeese biografie. Tome 7-C ; pp. 38–43.

Bruxelles : Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer. [1976]

Van Zandijcke, Aimé

- 1953 Pages d'histoire du Kasayi. Namur : Grands Lacs.

Verleyen, Emile J. B.

- 1950 Congo. Patrimoine de la Belgique. Bruxelles : De Vischer.
1956 Congo. Belgisch patrimonium. Hasselt : Heideland. [1950]

Verswijver, Gustaaf, Els De Palmenaer, Viviane Baeke, and Anne-Marie Boutiaux-Ndiaye (eds.)

- 1995 Treasures from the Africa-Museum Tervuren. Tübingen : Ernst Wasmuth Verlag.

Wissmann, Hermann

- 1888 Das Land der Baschilange. *Dr. A. Petermanns Mitteilungen aus Justus Perthes' geographischer Anstalt* 34 : 353–357 ; Tafel 21.